

dorothee smith

c19 h28 o2 (agnès) installation vidéo
production Le Fresnoy, 2011

hear us marching up slowly photographies

Exposition du 27 janvier au 25 février 2012

Vernissage le jeudi 26 janvier 2011 de 18h à 21h

La galerie est heureuse de présenter la première exposition personnelle de Dorothee Smith à Paris. Cette jeune artiste française est diplômée de l'Ecole de Photographie d'Arles en 2010. Elle est depuis un an et demi résidente du Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains à Tourcoing. Dorothee Smith, à travers ses différentes séries photographiques et l'installation vidéo C19H28O2 (agnès), produite par le Fresnoy en 2011, qui seront présentées à la galerie, explore la question du (trans)genre.

Dorothee Smith n'en fait pas mystère : son approche du visible, luministe et sombre à la fois, vaut comme image de l'incertitude des rôles sexués. La question du genre, thématifiée depuis plus de vingt ans par la philosophie (en premier lieu par l'Américaine Judith Butler) tient une place non négligeable dans l'élaboration intellectuelle de son œuvre.

Mais comme tous les artistes authentiques et par-delà les enjeux du *gender*, Dorothee Smith se livre d'abord à l'exploration d'un univers formel. Certains ont pu repérer dans ses images un écho de la peinture de la Renaissance, d'autres une veine romantique. De quoi s'agit-il ? D'une gravité propre à la peinture de portrait florentine, ou des paysages parfois crépusculaires de ses arrière-plans ? Ou bien de la ferveur ombrageuse d'un peintre allemand comme Caspar David Friedrich : un fragment de paysage de la série *Löyly* ne contient-il pas une sorte de réplique en miniature de tel de ses pics enneigés ? S'il fallait tenter un rapprochement qui rendrait mieux justice à la qualité presque piétiste de cette série (sensible souvent dans d'autres ensembles comme *Sub Limis* ou *Sprees*), je pourrais songer, non sans risque, à l'univers du peintre danois Vilhelm Hammershøi. Chez lui, un personnage sagement immobile, debout dans un intérieur où bruit le silence, une femme nue assise ou simplement quelques losanges de lumière posés par le soleil dans une chambre, suffisent à transmettre une spiritualité sans embarras. On y retrouvera peut-être l'austérité de vitrail de quelque église luthérienne de Scandinavie. Il y a chez Dorothee Smith un tropisme « nordique », et un autre vers l'Europe centrale.(...)

L'œuvre est profondément enracinée dans son temps. Dans son monde parfois traversé par une certaine violence, les visages d'une douceur inexprimable, les yeux perdus, les corps lovés ou offerts dans les mirages d'une chaude intimité, les tiédeurs de banquise sublimée en haleine et les horizons sans vie sont polarisés, comme des aurores magnétiques, par le nouveau mode de défi lancé à la séparation des sexes par le monde actuel. Il s'agit moins ici de métaphores que de métamorphoses. Cette remise en cause, souvent perceptible dans les physionomies, semble trouver dans ces scènes de nature où l'eau, la glace et la vapeur jouent de leur mutabilité, une sorte d'expression climatique, littéralement comme si les points de congélation ou de surfusion faisaient office d'acteurs conceptuels de la dichotomie masculin-féminin devenue vacillante.

Pourtant, une fois encore, une *intelligence de l'image* est ici au travail. Ces photographies ne sont pas des idées grimées en formes plastiques. Elles ménagent des rencontres entre des états inconstants de la substance et cette sorte de mélancolie que porte avec elle toute utopie.

Le « contenu social » de ces œuvres n'est pas celui de telle « minorité ». Certes, il présente des valences politiques manifestes : celle de l'identité de genre comme contrainte imposée par la condition biologique du « sexe » (être homme ou femme) ; celle d'un idéal de pleine adhésion à soi-même, capable de surmonter cette servitude par une autre affirmation (se sentir homme ou femme). Mais ce mouvement d'assomption semble s'accompagner d'une ombre existentielle. Pour notre conception de la conscience, chacun d'entre nous ne doit-il pas être à ses yeux, en partie, un inconnu ? Rivé à l'affirmation de soi, l'individu n'est-il pas précisément exposé à la nostalgie d'une *distance à lui-même*, et celui ou celle qui relèvent du *queer*, dans leur écart vis-à-vis de la norme, font-ils autre chose que poser de manière plus cruciale que les autres cette question de l'être et du saisissement de soi par soi, qui vaut pour la condition humaine en général ?

L'univers de Dorothée Smith reste superbement étranger à toute réponse satisfaite, à tout slogan, à tout jugement sur cette inquiétude post-biblique relative à l'autodétermination de chacun. La torpeur, tour à tour voluptueuse et inquiétante, semble s'y étendre à l'univers entier, comme si ces brumes et ces vacuités gardaient l'image des « tuniques de peau » que Yahvé fit à l'Homme selon la Genèse, et que certaines traditions exégétiques assimilent à des « robes de lumière ». Les bleutés translucides, les postures corporelles de retombement, de spleen ou de suavité, mais aussi les menaces ou les stigmates de désastres innommés (l'étonnante double colonne de vapeur, comme née d'un échange thermonucléaire ou de la sublimation fusante de toute dualité), font signe vers un monde parfois édénique, parfois touché par la froideur du désenchantement. Nous sommes au cœur d'une dissonance postmoderne, ou plus exactement hypermoderne, car tout désir d'émancipation est un désir de « modernité ».

(...) La beauté des images de Dorothée Smith, grâce à un sens inné des relations d'espace, des épaisseurs temporelles et des immédiatetés photographiques, sait brouiller les frontières intérieures de la sensualité du spectateur. Ce n'est pas le moindre mérite de ces œuvres que d'ouvrir à cet intense travail de déplacement une syntaxe formelle et poétique d'une exigence sans faille.

Arnaud Claass, extraits de la préface de la monographie publiée par Le Château d'Eau, Toulouse, janvier 2011

La scène multimédia d'Agnès, Christian Gattinoni in Revue Ligeia, 2011

Le titre de l'oeuvre nous mettrait sur la piste d'une formule de chimie fondamentale, que la parenthèse où se lit le prénom Agnès, éclairerait du côté des biotechnologies. Moins que la biographie en image de plusieurs personnages, on comprend vite que dans cette ambiance crépusculaire se meuvent de façon quasi imperceptible des corps à des états de maturation différents.

Six écrans répartis dans un hexagone entourent une cuve où stagne un liquide noirâtre. Sur l'un des moniteurs un être indéterminé s'anime au centre d'une sorte de cocon. Sur d'autres des adolescents se meuvent lentement, leur complexion plus pâle les montrent tout tournés vers leur intériorité. Deux pièces précédentes de Dorothee Smith servent de background à l'installation : dans T (2010), trois transsexuels témoignaient sur une bande son de la façon dont leurs émotions se voyaient altérées par leur traitement hormonal, tandis que des portraits faisaient sortir à peine leurs traits de la pénombre. Ainsi tout une partie de son oeuvre se préoccupe de portraiturer ces corps qui comptent titre qu'elle adapte du dernier livre traduit de la théoricienne Judith Butler, *Bodies that matter*. Daniel Sibony semble décrire ces corps intermédiaires : "Le corps est un monde à la recherche de son théâtre, de sa scène -primitive ou raffinée -, de son texte, de la mémoire qui le porte. Cliniquement, on connaît les corps-scènes qui convertissent la scène en corps."

La pièce dans son apparente complexité semble de fait mimer un processus positif- négatif où ce qui s'alterne ce sont les possibles transformations sexuelles. Agnès subit une transformation dite en anglais MTF (male to female), dont elle donne plusieurs versions, dont l'absorption de pilules de progestérone prescrites à sa mère. Pourtant le liquide hormonal de synthèse qui réside au centre de l'installation est sensé favoriser une transformation FTM (female to male). Le fait que l'ensemble se situe dans le noir permet aux images d'Agnès, rejouée par différents acteurs eux même trans pour certains, dans une lente chorégraphie transformative, de se refléter à l'envers. La conclusion semble en revenir à Daniel Sibony : "l'image n'est qu'une scansion du processus identitaire"



Extraits vidéo de l'installation vidéo *C19H28O2 (agnès)*, 2011

Installation transdisciplinaire 6 Vidéos HD, pièce sonore, sculpture, testostérone de synthèse
Production Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains 2011



Extraits vidéo de l'installation vidéo *C19H28O2 (agnès)*, 2011

Installation transdisciplinaire 6 Vidéos HD, pièce sonore, sculpture, testostérone de synthèse

Production Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains 2011



Extraits vidéo de l'installation vidéo *C19H28O2 (agnès)*, 2011

Installation transdisciplinaire 6 Vidéos HD, pièce sonore, sculpture, testostérone de synthèse
Production Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains 2011



Sans titre, Série *Spree*, photographie, 2008



Sans titre, Série *hear us marching slowly*, photographie, 2011



Sans titre, Série *Löyly*, photographie, 2009



Sans titre, Série *Löyly*, photographie, 2009



Sans titre, Série *Sub Limis*, photographie, 2010



Vues de l'exposition au Château d'Eau, Toulouse, 2011

Dorothée Smith est née à Paris en 1985

FORMATION

- 2010-12** Résidence au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France
- 2010** Diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure de la photographie, Arles, France
- 2009** Taik / Aalto, University of Arts and Design, Helsinki, Finlande
- 2007** Master de Philosophie, La Sorbonne, Paris, France

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2012** Galerie Les filles du calvaire, Paris
- 2011** Le Château d'Eau, Toulouse, France
Studio Vortex, Atelier de Visu, Marseille, France
Festival PhotoPhnomPenh 2011, Pnom Penh, Cambodge
- 2009** Chapelle Sainte Croix, Metz, France
Dask Gallery, Copenhague, Danemark
Société de curiosités, Paris, France
Divan du monde, Paris, France
- 2008** AnnexOne Gallery, Copenhague, Danemark

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2012** *Panorama 14*, Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France
Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
- 2011** *Studio Vortex*, Atelier de Visu, Marseille, France
Grande Plage, Biarritz, France
Second Lives Jeux masqués et autres Je, Casino Luxembourg, Luxembourg
Panorama 13, Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France
Grande Plage, Biarritz, France
Seeds, Styx Gallery, Berlin, Allemagne
Premier Tour, Tour Jean Sans Peur / Rue Etienne Marcel, Paris, France
Maison d'art Bernard Anthonioz, France
- 2010** Photography Biennale of Daegu, Corée du Sud
International Photography Festival, Pingyao, Chine
Body Mix, Galerie La Place Forte, Paris, France
L'imparfaite, Musée de la monnaie, Paris, France
Chapelle Sainte Anne, Arles, France
Identity Lab / Festival Voies-Off, Galerie La Vitrine, Arles, France
WIP, Rencontres Internationales de la Photographie, Eglise Saint Julien, Arles, France
Global Photography, Officine Fotografiche, Rome, Italie
Some true stories, Galerie MiCamera, Milan, Italie
True Stories, SiFest, Immagini Festival, Savignano, Italie
Photo Gallery Asbl/vzw, Bruxelles, Belgique
- 2009** *How to disappear completely*, Galerie Van der Stegen, Paris, France
Artivistic, Queer Contemporary Art Festival, Montreal, Canada.
Europa Punkt, Berlin, Allemagne
Gallery Hayarkon70, Tel-aviv, Israël
Centre Culturel Français, Malte
Espace Van-Gogh, Arles, France
New-York Photography Festival, NYC, USA

PROJECTIONS

- 2010** Atelier de Visu, Marseille
2009 Sélection Internationale, *Festival Voies-Off*, Cour de l'Archevêché, Arles, France
Mudam (Museum of Modern Art), Luxembourg
Nuit Blanche et rose, Parc des Buttes Chaumont, Paris, France
Point Éphémère, Paris, France
Divan du Monde, Paris, France
Work In Progress, Eglise Saint Julien, Arles, France
Nuits Sonores, Lyon, France

CATALOGUES

- 2011** *Monographie*, Editions du Château d'Eau, Toulouse, France
Journal #03, Atelier de Visu, Marseille, France
2010 *International Photography Festival of Savignano*, Italie
Daegu Biennale of Photography, Corée du Sud
Pingyao International Photography Festival, Chine
WIP Magazine #01, 02, 03, Ecole Nationale Supérieure de la Photographie, Arles, France

PUBLICATIONS

- 2010** *Revue Photos Nouvelles #66*, France
Revue Semaine, #243, France
Private Photo Review Magazine, #49, France
2009 *Revue Mouvement*
Ninja Magazine
Raise Magazine

PRESSE

- 2011** *Rue 89*, Webzine, France
Le Monde, quotidien national, France
Blog of the International Art Critics Association (AICA) – Belgium
Le Monde.fr, Webzine, France
L'humanité, quotidien national, France
La Voix Du Nord, France
RTVE, TV, Espagne
TLT Télé-Toulouse, TV, France
La Dépêche du Midi, France
Paris Match, France
Images Magazine, France
2010 *Le Monde.fr*, Webzine, France
2009 *France 3*, Journal, TV, France
RTL 9, TV, France
GQ.fr, Webzine, France
Conscientious, Webzine, Allemagne
2008 *Les Inrockuptibles*, France
Politiken (presse quotidienne), Danemark
Lorry TV, TV, Danemark
2007 *Radio Campus Paris*, France